

SRD

sciences du risque et du danger

collection dirigée par Franck Guarnieri

directeur du Centre de recherche sur les Risques et les Crises (CRC) Mines ParisTech / ARMINES

série *Références*

Risque environnemental et action collective

Application aux risques industriels
et d'érosion côtière dans le Pas-de-Calais

Olivier Petit • Vincent Herbert

coordonnateurs

Editions
TEC
& **DOC**

Lavoisier

Préface

Les travaux présentés dans cet ouvrage témoignent d'une double volonté : d'abord d'une volonté de collaboration entre disciplines dont on cherche les complémentarités plutôt qu'une unification arbitraire ; ensuite d'un souci d'aller de la théorie à l'étude empirique pour mettre à l'épreuve des catégories et des typologies. C'est ainsi un travail doublement collectif.

Cette approche plurielle, entre trois disciplines, terrains et constructions théoriques, se justifie du fait que la notion de risque environnemental est loin d'être stabilisée et de constituer un objet aux contours précis. Ni le concept de risque ni celui d'environnement ne sont construits de la même manière par les disciplines géographiques, économiques et sociologiques. Cette indétermination de l'objet d'étude tient aussi, au décalage entre la nature des *nouveaux risques* et les outillages cognitifs qui sont ceux des disciplines et qui restent orientés par une vision de prévision et de maîtrise. La géographie est plus accoutumée à un monde spatialement circonscrit dans lequel l'aléa confronte les sociétés humaines à leur propre capacité à réagir à des perturbations externes pour maintenir son existence ou s'adapter. La sociologie n'a que récemment considéré le risque comme une réalité autre que socialement construite, comme un effet et une composante de la culture propre aux sociétés ou aux groupes sociaux, comme une sorte de prétexte à l'organisation sociale. Quant à l'économie, elle fait certes du risque (ou de la prise de risque) un des moteurs de son dynamisme, mais c'est en le réduisant au risque probabilisable et donc gérable, à travers des outils et des procédures.

Or, le risque environnemental échappe, en quelque sorte, à ces constructions théoriques. Les auteurs mettent bien en évidence que ce qui le caractérise, c'est bien plus des situations d'incertitude. Il s'est opéré ici un certain glissement sémantique qui nous pousse à revenir sur les définitions originelles, par exemple celle de F. Knight qui distinguait le risque, susceptible d'évaluations de probabilités, de l'incertitude, caractérisée par l'ignorance. Mais ce qui définit sans doute le risque environnemental, et qui donne un sens à cette recherche, c'est qu'il n'est pas exogène. Il n'est ni une invention culturelle ni une fatalité naturelle. Ce qui donne son sens à cette expression, et contribue sûrement à son flou sémantique,

c'est que les risques environnementaux sont finalement le produit d'interdépendances multiples, larges et cachées mais d'interdépendances qui forment la trame de nos sociétés et, sans doute, de nos natures. Interdépendances multiples d'abord parce qu'elles mettent simultanément en jeu des processus naturels (comme l'érosion ou la diffusion des polluants) et des processus socio-économiques, comme la valorisation touristique des côtes ou encore l'habitation des habitants de certaines régions à des pollutions historiques. Mais alors qu'il vient des pratiques sociales, le risque environnemental nous échappe pourtant. L'incertitude, par conséquent, découle d'une complexité, au sens où est complexe un phénomène sur lequel aucun point de vue (et ils sont nécessairement plusieurs) ne réussit à saisir l'ensemble des conséquences d'une action. L'étude de cas sur l'érosion côtière illustre le mieux cette problématique qui conduit aussi à la difficulté de constituer une perspective de gestion qui s'appuierait sur une stratégie faisant consensus. Il apparaît difficile de stabiliser un cadre d'action à partir duquel la coordination serait possible. Et cette complexité relève en bonne partie de ce que l'incertitude est à la fois sociale et naturelle.

La vertu des travaux pluridisciplinaires est alors moins de constituer un postulat unique que de laisser se déployer différentes analyses d'un même exemple et d'une même problématique. Ils permettent de donner plusieurs angles de lecture d'une même réalité. On verra bien, avec Metaleurop, qu'une lecture sociologique est pertinente pour rendre compte de l'acceptation silencieuse d'une pollution avérée, mais inscrite dans un espace social ; ainsi d'ailleurs que pour rendre compte des mécanismes de protestation qui s'enclenchent progressivement à partir d'une série d'expertises dont la dynamique est largement exogène au milieu. Mais l'analyse économique, centrée sur les valeurs immobilières, rend aussi compte d'une sensibilité cachée à cette pollution et témoigne, enfin, d'un rapide revirement des comportements quand l'action publique se met en route. C'est donc aussi que le territoire est important et qu'une géographie politique des sensibilités à la pollution a un sens.

Cette diversité d'approches met en évidence le fait qu'une spécificité de ces *nouveaux risques* est leur caractère multiscalaire. Selon les aspects qui sont privilégiés, selon les horizons de sens des acteurs, selon les évolutions possibles des phénomènes naturels, ce sont bien des échelles différentes de temps et d'espace qui sont en jeu. Le risque environnemental trouverait sûrement là une sorte de particularité et justifierait toujours une approche multidisciplinaire : les échelles de temps et d'espace ne sont pas stables, elles sont sans cesse bousculées à la fois par les processus biophysiques, par les interdépendances économiques et aussi, c'est important de le souligner, par les formes de mobilisation et d'action que leur prise en compte suscite.

Ce caractère multi-échelles du risque environnemental rend tout à fait pertinente une approche par l'action collective. Les auteurs font un bilan de ces approches dans les sciences sociales et économiques. Ils détaillent les problèmes des approches individualistes et des approches holistes, de même que les différentes tentatives de dépasser cette opposition récurrente dans les sciences humaines. Ici, le retour à l'institutionnalisme de J.R. Commons paraît tout à fait adéquat. Ce

n'est pas tellement la mise en avant de l'institution — dont la définition n'est pas totalement claire — qui importe, qu'une approche qui insiste sur deux aspects importants pour l'étude des risques environnementaux. En effet, tant l'approche individualiste (à travers l'intérêt des agents individuels) que l'approche holiste (à travers celui d'un bien commun constitué) ont pour défaut de supposer un monde déjà là, stabilisé par un état des choses au moins partiellement connu. Pour les individualistes, tout le problème est de composer de l'ordre à partir de la multiplicité d'ordres individuels stabilisés mais dont l'interaction est incertaine. Pour les holistes, tout le problème est, à partir d'un ordre connu comme bien commun, de stabiliser des transactions dans des ordres ou des cadres multiples d'interactions et d'actions individuelles. Commons inverse en quelque sorte l'argument en ne supposant pas de point de départ stable, puisqu'il pose le caractère créateur, tourné vers l'avenir, de l'action tant individuelle que collective. C'est alors une autre dimension de l'action collective qui est mise en jeu, préalable, en quelque sorte, à la coordination, c'est-à-dire à cette capacité de l'action collective à constituer des espaces d'anticipation.

Cette capacité à créer des cadres qui rendent possibles des anticipations constitue une clé à partir de laquelle pourraient peut-être se reformuler les programmes des différentes disciplines impliquées, mais c'est une discussion qui va au-delà du propos de cette préface. En revanche, quand, en conclusion, les auteurs se posent les questions de la place du chercheur et de sa posture devant les risques environnementaux, peut-être est-il permis de souligner que toute recherche, précisément, est toujours intervention, dans la mesure où elle peut affecter l'action collective par les éclairages qu'elle jette sur les anticipations des acteurs.

Marc Mormont

